

## **2. Notes de la classe de 20 04 98**

Sur la 'filosophia perennis', sur ce qui se répète pendant des siècles en philosophie (3blz.).  
(Editorial : M. T'Jampens parle.)

Edgar Allan Poe est mort de delirium tremens, on se met à trembler, à cause d'une consommation excessive d'alcool, et on devient fou. En partie romantique, Poe voulait repousser les limites de la conscience par toutes sortes d'expériences. Il prenait du laudanum pour avoir des expériences artistiques. C'est une sorte d'antidouleur, mais vous pouvez aussi l'utiliser comme une drogue. Certains pensent que vous n'êtes pas dans le coup si vous ne prenez pas de drogues. Poe a écrit *La lettre perlée*. Lacan, le grand psychanalyste, a donné une conférence tristement célèbre à ce sujet en 1955. Il décrit le travail du psychiatre à partir de cette histoire.

Le penseur postmoderne Jacques Derrida, déconstructionniste, quelqu'un qui se spécialise dans les faiblesses d'une théorie, a répondu. Le détective Dupain dans cette histoire est un modèle pour le psychiatre, qui recherche la véritable cause d'un problème. Derrida, en terminant, dit : oui mais Lacan, le psychanalyste, prétend être au-dessus et au-delà de l'histoire, mais le psychanalyste lui-même fait partie de sa pratique psychanalytique, il n'est donc jamais complètement objectif, il y a aussi un apport subjectif. Lacan prétend posséder la vérité en tout. Derrida dit que ce que Dupain et Lacan possèdent n'est que "leur" vérité. C'est typiquement postmoderne. Descartes croit toujours à la vérité absolue sans plus. Leibniz, Spinoza et Wolf, eux aussi, croient à la vérité sans plus. L'homme postmoderne dit : chacun a sa propre vision de la vérité, mais il n'existe pas de vérité absolue. Archutias a raisonné de manière beaucoup plus prudente. Il dit : si quelqu'un sait tout ... et ajoute : alors une telle personne possède des attributs divins.

L'Américain Feibleman a publié une série de livres intitulés "Le système", dans lesquels il tente de décrire l'ensemble de la réalité. Il l'a commencé en 1863 et a écrit 18 volumes. Mais ces données ont été périmées dans les plus brefs délais. Les sciences d'aujourd'hui sont dans un tel état de développement que personne ne peut les suivre et les superviser. Aucun mathématicien ne connaît plus les mathématiques totales. Chaque mathématicien en possède une partie, mais la totalité du domaine des mathématiques échappe à tout mathématicien.

La "philosophia perennis", la "philosophie éternelle", cherche une base solide, des fondements strictement prouvables. Et c'est sur cette base qu'est érigé "l'édifice logique". Un Aristote, Suarez, Thomas d'Aquin, Wolff, Feiblemann, Hegel... pensaient ainsi. La philosophie postmoderne conteste l'existence de fondements fixes et la rejette volontiers en la qualifiant de fondamentalisme et d'essentialisme..... Pour eux, une "assise fixe", une pensée sûre, une tentative d'établir la vérité une fois pour toutes, a une connotation péjorative.

Platon et Socrate croyaient bien en l'existence d'une réalité globale, mais elle est trop vaste, trop inaccessible et inatteignable en tant que totalité pour l'homme. C'est pourquoi Platon n'a écrit que des dialogues, jamais de tracts. Les gens se parlent, défendent leur point de vue, se complètent ou soulignent leur différence de vues. Inductivement, une partie de la vérité émerge alors. Que nous la connaissions dans sa totalité, Platon ne le croit pas. Platon n'écrit pas des livres mais des dialogues littéraires, rédigés dans un grec magnifique.

Tous ces grands bâtisseurs de systèmes savaient que vouloir établir des systèmes complets n'était en fait que provisoire. Thomas d'Aquin, mort en 1274, qui est le grand penseur vaticain de la philosophie médiévale, disait sur son lit de mort à propos de ses tracts : "non es nisi palia", "ce n'est que de la paille". Ce n'est qu'une chose qui, comme la paille, se décompose avec le temps . Pourtant, ce qu'il écrit reste largement valable, car ces penseurs médiévaux étaient formés à une logique ultra-stricte. Il faut attendre le 19<sup>de</sup> et le 20<sup>ste</sup> siècle pour voir émerger un courant qui puisse logiquement égaler celui du Moyen Âge. Les grands penseurs modernes, à l'exception de Leibniz qui avait une très bonne formation logique, ne connaissaient de la logique que des concepts très superficiels.

Même à son époque, Aristote se rendait compte que ses traités n'étaient que les résultats préliminaires d'une recherche. Aristote avait l'esprit ouvert, accompagnant son élève Alexandre le Grand dans ses conquêtes. Alexandre le Grand a reçu une éducation raffinée et intellectuelle, et a fait appel à une armée de scientifiques lors de ses voyages pour étudier les peuples, les plantes, les roches..... Là où les Grecs vont, la science et la philosophie professionnelles émergent.

F. Suarez (1548-1617), le jésuite scolastique, a été lu pendant deux siècles dans toutes les universités, même chez les protestants, c'était la philosophie médiévale sous une forme moderne. Je suis le schéma de Wolff du 18<sup>de</sup> siècle, à savoir : cosmologie, c'est-à-dire ontologie

générale, théologie et psychologie. Kant et Hegel parlent de Wolff avec une grande révérence. Wolff aussi savait que son travail deviendrait obsolète avec le temps.

La crise de l'ontologie, ne concerne pas l'ontologie proprement dite, mais ces systèmes qui montent et descendent. Ils deviennent "palia" avec le temps. Si quelqu'un ne croit pas à l'ontologie, il ne pourra plus jamais utiliser le mot "réel". Alors vous ne pouvez jamais dire que quelque chose est réel ou irréel. D'une part, nous ne pouvons pas nous en passer, c'est le concept de base ; d'autre part, nous n'en connaissons que des morceaux. Chacun vit avec une compréhension de la réalité, mais dans l'ensemble, nous ne pouvons pas connaître cette réalité.